



Le pays est situé au sud-est de l'Europe. Il est entouré à l'ouest par la Serbie et la Macédoine, au nord par le Danube et la Roumanie, au sud par la Turquie et la Grèce et baigné à l'Est par la mer noire. Il fait partie de l'OTAN depuis 2004 et de l'union européenne depuis 2007. Il fait également partie de l'organisation mondiale du commerce. Il a gardé sa monnaie : le Lev. Il reste le pays le plus pauvre de l'UE

Ancien territoire Thrace – 2-3000 ans avant JC- dont plusieurs tombeaux sont encore à découvrir, le pays a connu différentes civilisations : les Slaves, les Byzantins, les Ottomans. Il se libère de ces derniers dans les années 1900 et il prend définitivement son indépendance en 1908. Allié à l'Allemagne dans les années de guerre, le gouvernement de l'époque- Boris III- refuse de livrer ses juifs qui échappent aux camps de concentration. Après la guerre, c'est la période de l'union soviétique. A la chute du régime communiste en 1990, le pays devient la république de Bulgarie. Il apprend petit à petit à se construire.

Pendant nos vacances, nous n'irons pas suffisamment dans les petits villages ni dans la campagne pour avoir une idée juste du comment vivent les Bulgares aujourd'hui. Nous constaterons que la mode, la restauration n'ont rien à envier à la France. Les prix sont nettement plus bas mais lorsque l'on sait qu'un salaire moyen s'élève à 500 € environ, c'est normal. Les villes sont propres, bien aménagées. C'est un pays très agréable à visiter Si les habitants sont agréables, ils ne sont pas particulièrement souriants. J'ai eu à côtoyer, au cours de ma vie professionnelle à des russes, hommes comme femmes, qui ne manquaient de rien en beauté, confort, famille, etc... jamais je ne les ai vu décrocher un sourire ! Cela m'a toujours surprise.

## Départ

Lever 3h30, difficile, pas impossible ! Les enfants s'étirent, se frottent les yeux et enfilent encore endormis les vêtements préparés la veille au pied de leur lit.

Ponctuels, tout comme Patricia qui, bien brave, nous attend devant la grille de l'immeuble, à 4h15 nous prenons la direction de l'aéroport.

Annemasse et Genève sont calmes à cette heure matinale. A l'aéroport de Cointrin c'est déjà l'effervescence. Allan et Cloé, complètement réveillés et en forme tirent fièrement leur valise. Par internet nous avons fait l'enregistrement hier et c'est à la borne automatique que nous sortons le ticket pour le sac contenant les produits liquides ou coupant que nous enregistrons en soute. Le code flash de mon ticket suffit à la machine pour reconnaître ma réservation : on n'arrête pas le progrès !

La file est longue pour le passage au contrôle. Tout se passe bien. Les enfants font leur première expérience, pas déroutés pour autant. C'est un bus qui nous conduit jusqu'à l'avion d'une sous-compagnie Lufthansa, la compagnie Dolomiti. Les enfants reçoivent un cadeau, jeu pour Allan, trousse avec carnet, crayon, règle et aiguiser-crayon pour Cloé. Le voyage commence bien ! Le ciel est gris, il tombe quelques gouttes.

Escale à Munich, Re-contrôle de police et petite frayeur pour la maman, Emilie, lorsque l'agent pointilleux lui demande l'autorisation du père. Toujours ce problème de frontières, même si nous sommes en Europe. Nous habitons en France, décollons de Suisse, faisons escale en Allemagne pour nous rendre en -Bulgarie. Pas un peu louche tout ça ? Enfin je sors nos billets de retour et rassuré ce brave homme nous laisse passer.

Il fait grand soleil lorsque nous nous posons à Sofia. Un jeune homme timide, tout au bout de la file portant une pancarte : Jenine But, (ce nom fait beaucoup rire les enfants et restera un bon souvenir de vacances) cela pourrait être pour nous ? Yes ! Sa voiture nous attend sur le parking. 15-20 minutes plus tard nous sommes à l'hôtel Budapest. Prendre l'ascenseur pour le 7<sup>ème</sup> étage et dispute des enfants - minime - pour ouvrir la porte avec la carte. Immense chambre avec 2fois 2 lits.

Alors les enfants, c'était comment de prendre l'avion pour la première fois ? Qu'avez-vous aimé ?

**Cloé** : j'ai eu un peu peur au décollage et à l'atterrissage. Après c'était beau. Les nuages faisaient comme l'écume des vagues. Les champs et les villages en bas, c'était joli.

**Allan** : Bien. J'aime bien quand j'entends le moteur. Les ailes ouvrent et ferment leurs volets. Toutes les couleurs en bas c'était bien. Et recevoir des jeux (le plus chouette !)

## Sofia

Sans tarder, plan en main, nous partons à l'assaut de la ville. Aujourd'hui dimanche tout est calme. Pour faire le change il faut aller à la station des bus, seul guichet ouvert. Tous les points d'intérêt sont concentrés dans le centre ville. Tout est beau, propre et contraste un peu avec certains immeubles vus en arrivant de l'aéroport. Certains reconnaissables à leur rigueur, ternes, beiges. Ils sont encore de l'époque de l'union soviétique. Ils se lézardent, leurs crépis eczémateux se décollent. Le gouvernement laisse les bâtiments s'en aller gentiment pour oublier les souvenirs d'avant ! Les récents sont plus clairs, plus raffinés et les immeubles de bureau ont des façades en verre. En sortant de la ville mardi en direction de Plovdiv, nous constaterons que certains immeubles sont résolument avant-gardistes.

Nous passons le pont aux rambardes surmontées à chaque extrémité de quatre magnifiques lions en bronze. Des barrières empêchent de traverser en dehors de passages cloutés. Un signal sonore indique aux malentendants que le feu est vert. La construction du métro a mis au jour dans les années 2010-2012, des ruines datant du 6<sup>ème</sup> siècle. Toute une ville en briques. En face la mosquée, en briques également. L'intérieur est sobre, nous sommes autorisés à rentrer après chaussures enlevées pour Cloé et moi.

Tout le centre est joliment fleuri, devant le musée une fontaine est animée de jet d'eau. Et devant le palais présidentiel a lieu la relève de la garde. Bel ensemble blanc et marche jambe à angle droit pour les militaires en service.

Le musée archéologique renferme des trésors de sculptures, de bijoux et masque en or, d'icônes, etc... Nous pourrions y passer une journée entière, s'il n'y avait les enfants qui, malgré leur intérêt, nous font comprendre que leur patience a des limites.

Avant la place Alexander Nevski, un vide grenier. Deux vendeurs exposent une quantité impressionnante d'anciens appareils photos, surprenant ? D'autres des icônes, plus normal dans ce pays. La cathédrale Alexandre Nevski, imposant bâtiment surmontée de coupes vertes est impressionnante en volume à l'intérieur. Fresques sur les murs, au plafond et sur la coupole. Nous passons devant des églises de briques ou de béton, toujours surmontées de leur toit et clocher en forme de bulbe qui leur donne une grâce folle.

Nous mangeons dans un très beau restaurant avant de rentrer à l'hôtel. A cette heure-ci : 18h30, il n'est servi que des burgers. Ils sont délicieux tout comme les frites, pas sèches et cuites avec leur peau. Les enfants ont 4 minis-hamburgers La présentation est vraiment soignée, le prix correct 53 leva soit environ 27€ avec les boissons. Ce sera tout de même notre repas le plus onéreux des vacances !

Le second jour, après un plantureux petit-déjeuner nous prenons le métro, moderne et impeccable, puis le bus, parfait pour nous rendre en banlieue voir le monastère Dragalevski, situé bien en dehors de la ville. Le bus nous dépose au village. Une personne nous indique 2 km. Ce n'est rien, nous attaquons la montagne Vitosha courageusement. Une heure et demie plus tard après avoir sué sang et eau nous arrivons au sommet de la colline. Le chemin traverse une très belle forêt et nous longeons une rivière sur une petite partie du parcours. Cela permet aux enfants de se divertir, d'oublier les efforts à fournir. Ils lancent des pommes de pins qui deviennent des bateaux. C'est un très grand monastère, de femmes principalement, avec une toute petite église. Deux Popes en conversation dans une partie annexe nous permettent d'admirer de belles fresques pendant quelques minutes. Ils ferment à clé en sortant. Ce monastère a été très actif pendant la guerre contre les Ottomans. Un bel endroit pour notre pique-nique. Une fontaine avec un gobelet suspendu permet aux marcheurs de se désaltérer. J'en fais autant. La descente est plus facile. De plus nous empruntons les raccourcis qui coupent les virages. Nous n'avions pas osé les prendre à l'aller de peur de nous perdre en forêt !

Nous retrouvons notre bus 64 pour, quelques kilomètres plus loin, découvrir l'église de Boyana classée au patrimoine de l'humanité depuis 1979. Petite église toute en briques, intérieur couvert de fresques qui se sont superposées au cours des siècles. Au milieu des bois cette église représente tout le charme des églises byzantines.

Toujours le 64 pour revenir en ville. Près de l'arrêt nous ne manquons pas la visite d'un immense centre commercial récent le « Paradise center ». On y trouve toutes les marques internationales : HM, Bershka, Stéphanel, Célio, Swarovski, etc.... Les superficies de chaque enseigne sont immenses. Le centre est superbe mais la fréquentation est loin d'être celle du centre commercial de la Part Dieu à Lyon.

Métro, puis nous traînassons dans le centre ville, visitons l'église ronde Saint Georges, classée également au patrimoine de l'humanité. Tout en brique à l'extérieur, l'intérieur est tout en finesse, peinture au sommet d'un Christ Pantocrator. Elle est la plus ancienne de Sofia construite au 4<sup>ème</sup> siècle.

Nous prenons notre repas du soir, après avoir hésité entre pizza et burger, au KFC. J'avais gardé le souvenir de repas dans cette enseigne en Australie et en Inde – réveillon du 24 décembre à Calcutta, cela ne s'oublie pas - où nous étions servis, du

poulet évidemment, dans des assiettes, sauce curry et riz. Hélas ceux-ci ont succombé au fast-food et ressemblent à un Mac Do ! En nettement moins bon !

Ici aussi, comme dans trop de pays, les restaurants traditionnels disparaissent au profit des restos rapides. Quelle tristesse !

## Plovdiv

Nous quittons l'hôtel Budapest presque à regret. Il était parfait pour le service et pour la gentillesse du personnel.

Taxi pour récupérer notre Seat Léon chez Hertz. Elle a été réservée pour nous par *Salem* de Nouvelles Frontières qui a organisé notre voyage.

Elle nous attend, toute belle, toute rouge. Prendre la route pour Plovdiv est un jeu d'enfant, nous sommes tout de suite sur l'autoroute en sortant de chez Hertz. Emilie stresse tout de même un peu en prenant le volant.

La route longe les contreforts du massif **Vithosha**, puis ce sont d'immenses champs de tournesols, note jaune dans ce paysage verdoyant.

Arriver dans Plovdiv avec une circulation dense n'est pas aussi simple que de sortir de Sofia. GPS merci. L'hôtel est en dehors de la ville et pour nous compliquer la tâche en gros est affiché l'enseigne d'un nom qui n'a rien à voir avec celui indiqué sur notre Voucher. Je vais tout de même me renseigner et là je vois en petit le nom de « Park Hôtel ». Tout va bien. Nous sommes agréablement surpris par le côté élégamment british de la réception avec son bar sur le côté. Nous déchanterons par la suite. La chambre est composée d'un grand lit et d'un canapé une place, transformé en lit. Celui-ci se replie dès que l'on bouge et émet un couinement à réveiller un mort. Nous restons là 2 nuits. Le code Internet ne fonctionne pas. Un employé monte avec moi, comme si je ne savais pas rentrer un code ! Rien, il repart en « s'en lavant les mains ». Le lendemain, seuls les draps de dessus sont repliés, pas de ménage de fait, de serviettes changées. Nous devons réclamer du papier WC ! Et, le comble « mes » deux tasses qui s'empilent dans ma bouilloire de voyage ont disparu ! Réclamation et recherches de la réceptionniste en compagnie des enfants qui prennent cela comme un jeu, sont vaines. Enfin le petit déjeuner est à peu près correct : café infect, mais des crêpes, ce qui compense largement pour la joie des enfants.

Trente minutes à pied pour le centre ville. « Je vous commande un taxi ? » demande la réceptionniste. Non, nous marchons. Ce sera une bonne heure pour atteindre le vrai centre ville. Deux jours, soit deux allers et retours. Les enfants

connaissent dorénavant par cœur la chanson « 1 km à pied ça use, ça use, 2 km..... » Ils chantent et ne se plaignent pas ! Il fait 37-38° tout de même. La douche est la bienvenue au retour. Comme dans l'après midi, glaces et boissons fraîches.

Le centre ville entièrement restauré est très agréable. Les façades sont élégantes (seules quelques récalcitrants ont laissé les façades de leur demeure eczémateuses), des fontaines, de grandes places sur lesquelles s'étalent les terrasses de bistrot, des statues en bronze dans plusieurs endroits. En lettres de couleurs, au bas d'un escalier, l'annonce : « Together, Plovdiv 2019, ville européenne de la culture » ! Nous arrivons à l'odéon, point de départ d'un réseau de chemins souterrains. La mosquée tout en briques rouges le domine. Se déchausser et enfiler un large vêtement ciel pour Cloé et moi les seules à vouloir visiter. Nous sommes bien couvertes et donc correctes. Signe de croix par habitude dans un lieu de prières. Jolies peintures décoratives sur la coupole. Les églises orthodoxes sont plus chaleureusement décorées avec les icônes et tous les chœurs en argent repoussé. Il est devenu une habitude que les enfants ne veulent pas manquer à chaque visite d'église : allumer un cierge, chacun ses vœux. A l'église de l'Assomption, la vendeuse de cierges offre une carte représentant Marie et l'enfant Jésus à Cloé. Devant l'église St Constantin et Helena une fontaine en forme de paon est taillée dans du marbre blanc. Nous passons devant la maison Lamartine. L'écrivain a séjourné ici en revenant d'un voyage en Orient. Impossible de descendre dans le théâtre romain. Des opérateurs le préparent pour le spectacle du soir. Ce n'est qu'à travers les grilles des portes qui en interdisent l'accès que nous pouvons admirer ce bel ensemble avec ses colonnes en fond de scène.

Le musée d'ethnographie, situé au cœur d'un jardin a une façade arrondie en bois foncé, décorée sous le toit et la partie de la porte d'entrée, d'une large frise blanche, en forme de fleurs et d'arabesques. La visite nous donne un aperçu de la vie dans les campagnes autrefois, tout comme l'habillement et les outils utilisés. Il y a aussi la façon de vivre des Bourgeois de l'époque. Dans la maison Stepan Hindiyani, un riche commerçant arménien, nous sommes dans un autre registre. Tout est raffiné, confortable. Jolis décors, belle vaisselle, cheminées dans toutes les pièces. Tout n'est que luxe de bon goût.

Par 38° la montée à la forteresse datant de l'époque Thrace, environ 3000ans avant JC demande un effort surtout après plus d'une heure de marche ! Il ne reste que des parties du mur d'enceinte. De là, le regard découvre la ville de Plovdiv.

Pourquoi ne pas prendre notre pique nique de midi au bord de la « Maritsa » ? Cette rivière chère à *Sylvie Vartan* ? Cette fois il faut descendre, traverser un grand carrefour ? Nous le faisons par des passages sous voies qui s'étirent en étoile. Vraiment ingénieux ce système. Les murs sont pratiquement tous tagués, plus ou moins artistiquement. Les bords de la rivière ne sont pas aménagés et les roseaux empiètent largement sur le cours d'eau. Nous trouvons un peu d'herbe sous un arbre. Nous

entendons les clapotis de l'eau au milieu des bruits de la circulation défilant sur le pont qui enjambe la « Maritsa ».

Nous retraversons la ville en admirant une dernière fois les façades, en jetant un coup d'œil aux boutiques. Allan a reçu en cadeau d'un commerçant (alors que nous n'avons rien acheté) un avion militaire en métal d'environ une quinzaine de centimètres. Celui-ci sera la source d'une anecdote à notre retour... Allan est heureux comme un pape. Cloé en profite pour demander la tortue en bois qu'elle avait repérée hier dans une boutique. Si nous, nous ne serions pas capable de retrouver cette échoppe, nous pouvons lui faire confiance, elle y va les yeux fermés ou presque.

Si le premier soir nous prenons notre repas en ville au cœur d'une placette ombragée au restaurant « Piacere ristorante » un restaurant italien où les tagliatelles sont délicieuses, le second soir nous restons près de l'hôtel dans un restaurant chinois où, une barquette de riz, une de légumes et viande et une troisième de riz, œufs, chou, le tout excellent et accompagné d'icetea et de jus de pomme ne nous coûte que 11leva soit moins de 6€ pour le tout ! Sans concurrence ! Pour dire comme c'était bon, Allan se gava de riz blanc. Il le trouve délicieux au point de ne pas nous en laisser une miette. !

Une bien jolie ville, agréable à découvrir que cette ville de Plovdiv.

## kazanlak-Stara zagora

Kazanlak se trouve au cœur de la vallée des roses. On y trouve tous les produits à base de cette fleur. La Bulgarie fournit environ 80% de l'essence de roses utilisée dans le monde. Ce n'est pas ce produit qui nous amène dans la ville mais un tombeau Thrace. Il a été découvert par hasard le 15 avril 1944 par des militaires creusant une galerie pour se protéger des bombardements. Un grand portique de briques précède le tombeau lui-même. Nous visitons une copie, le vrai tombeau étant protégé. Avant cette découverte de 1944, il avait déjà été pillé, sans doute au moyen âge. Un couloir conduit à une pièce ronde garnie de peintures. Un peu partout dans le monde existait le culte des morts. Tous croyaient en la vie après la mort. C'est pourquoi la plupart des tombeaux de personnages importants étaient décorés, garnis d'objets de valeur, voire de nourriture. Si pour beaucoup, nous croyons encore aujourd'hui à la résurrection de l'âme, à sa réincarnation, avec l'incinération nous sommes loin du culte du corps, enveloppe qui se désagrège au fil du temps.



Incontournable visite à la boutique « aux roses ». Toute une gamme de produits est déclinée à base de cette fleur. Il y a les produits de beauté, de soins, mais aussi les sirops, les alcools et même dernière idée : du vin !

Allan se laisse séduire par une boîte magique, rien à voir avec les roses.

Trouver notre hôtel à Stara Zagora n'est pas très compliqué. Il est simple, datant d'avant la guerre je suppose. Le personnel est aimable. Notre chambre est composée d'un lit big-size et d'un canapé double que l'employée s'empresse de venir ouvrir et habiller de draps. Celui-ci est confortable et ne grince pas !

Une promenade en ville nous permet de découvrir la Bulgarie telle qu'elle est dans son quotidien, sans afflux de touristes. Les avenues sont larges, plusieurs places sont boisées et garnies de bancs pour le repos des anciens et des jeunes parents avec poussettes, un jardin est réservé aux jeux pour enfants. Le centre a sa rue piétonne et sur une place a lieu un marché de fruits, de légumes et de plantes à repiquer au potager. Quelques supermarchés vendent de tout et les boutiques de mode, vêtements et chaussures sont nombreuses, le choix n'a rien à envier à une ville de cette importance en France. Le centre ville est certainement plus animé que chez nous car ceux-ci sont désertés au profit des centres commerciaux construits en extérieur. Dans la rue, jeunes et moins jeunes, sont tout à fait habillés « comme chez nous » pour le bon comme le moins bon. Les jeans troués sont sur tous les jeunes. Hélas !

Les enfants se défoulent au parc puis Emilie nous trouve un restaurant près d'un plan d'eau. Notre table est située juste au bord de l'eau sous une verdure qui tombe du toit sans nous cachée le point de vue. Il fait délicieusement bon. La vie est belle ! Au milieu de l'eau la tortue sort de sa maison, sur la berge en face trottent les canards et une oie. Le repas est copieux et délicieux. Le vin rouge bulgare que je teste pour la première fois est servi tellement chaud qu'en y ajoutant un peu de cannelle et en fermant les yeux je me croirais au pied des pistes en hiver (Allan va aussi retenir la formule qui le fait rire). Un glaçon transforme ce verre de vin en boisson très buvable. Tout serait parfait sans Cloé qui fait la tête et Allan mal au ventre. Le restaurateur accepte de nous faire un doggy-bag avec leur poulet et cela fera notre pique nique de demain midi.

## Bourgas

En quittant la ville, nous sommes surprises par la circulation qui bouchonne sur la voie inverse, explication : la police bloque l'accès à l'autoroute. Demi-tour pour tous les véhicules. Nous allons parcourir près de 80 km sur la nationale. Si nous traversons

toujours des champs de tournesols, dans cette campagne il y a beaucoup de cultures de céréales. Les moissons sont terminées seules quelques balles de paille reposent sur les picots de chaume. Nous voyons nos premiers troupeaux de vaches.

Nous faisons un détour pour visiter au sud de Bourgas, la ville de Sozopol. Un peu d'Yvoire en Haute-Savoie et de Pérouges dans l'Ain. Beaucoup de maisons construites en bois, débordent à l'étage, sur les rues étroites. Peu sont fleuries. Les boutiques de souvenirs, trop nombreuses, enlaidissent le site. Les mêmes articles se retrouvent à tous les coins de rues. Des produits insolites parfois qui nous surprennent Emilie et moi : des tasses à l'effigie d'Hitler, Mussolini, Staline, bon, également Poutine et Obama. Nos présidents Hollande ou Macron ne sont pas encore représentés, ni en portrait, ni sur les mugs ! Comment peut-on acheter une tasse ou un portrait sur lesquels figurent Hitler et la croix gammée ? Cela nous dépasse. Plus amusant, il est tendance de se faire photographier en costume d'époque. Des robes longues avec crinolines et dentelle, des costumes et haut de forme, n'attendent que le client potentiel. Il y a toutes les tailles dans un échantillonnage de couleurs.

Situé à une trentaine de kilomètres au nord de Bourgas, notre hôtel le Klisura est simple mais tout à fait confortable. Il dispose d'une piscine et d'une balançoire pour la joie des enfants. La voiture est stationnée devant, sous les arbres. La réceptionniste, la quarantaine, blonde rougeaude et souriante attire tout de suite la Sympathie. Elle est très surprise de recevoir des Français. Il est vrai que nous croisons plus d'allemands et de personnes de langue anglaise que de compatriotes. D'après un dépliant posé sur le comptoir, des vols réguliers ont lieu entre Belfast, Dublin et la Bulgarie.

La pépinière d'hôtels forme des barrières et nous n'arrivons pas à la mer. Nous avons tourné en rond et sommes revenus près de notre hôtel. Demi-tour pour notre repas du soir. Nous le prenons à l'intérieur, le vent froid nous fait fuir la terrasse. Très bonnes pizzas ! (Plat bulgare par excellence ! Rire)

Second soir, petite promenade en calèche, pour faire plaisir aux enfants. Repas dans un restaurant où Cloé a repéré du risotto aux moules. Elle se régale et nous également avec nos plats. Je teste encore une fois le vin. Cette fois il est servi tiède !

Le matin nous sommes allés découvrir la ville aux 40 églises de Nessebar, classée au patrimoine mondial de l'Unesco. La ville musée est située sur la presqu'île tandis que la ville nouvelle s'étire le long de la mer en dehors. Les ruelles pavées sont envahies de touristes et certaines sont rétrécies par les étals des boutiques. Les églises byzantines en brique, parfois avec sous-bassement en pierres calcaire et en briques, même détruites partiellement ou en grande partie, conservent leur charme. Celle de Christ Pantocrátor est particulièrement belle. Festonnée tout autour de dessins de briques décorées de tesson de verre. L'architecture n'est que grâce. A l'intérieur le plafond est également en brique, la coupole en couleur a perdu ses peintures, il en reste sur les murs.

A Nessebar comme à Sozopol, beaucoup de maisons anciennes sont en bois. La ville est bien entretenue et le commerce y semble florissant.

## Varna

Après un copieux petit-déjeuner au Klisura nous prenons la route pour l'aéroport de Varna où nous devons rendre la voiture chez Hertz. Ce n'est qu'une route nationale et en ce dimanche matin jour de congé des bulgares la circulation est dense. Nous roulons sur une route de montagne, au milieu d'une forêt boisée de différentes essences. Je reconnais chênes et acacias. En contre bas, au pied des falaises s'étirent de belles plages de sable bordées d'hôtels. Il y a également des centres de loisirs comprenant des activités aquatiques qui attirent beaucoup de vacanciers. Nous marquons un arrêt à Byala qui, sur un panneau le long de la route vante sa forteresse. Ce sont les ruines d'un village mises au jour il n'y a que quelques années. Le site, payant, est très bien aménagé. Un chemin dallé nous conduit sur les ruines des habitations et de l'église. Beaucoup d'amphores sont encore à moitié enterrées. Les fonds baptismaux sont à l'extérieur de l'église. Le pressoir est visible comme une tour qui était peut-être un phare au sommet de la falaise ?

Des panneaux « aéroport » ne sont visibles qu'en arrivant à proximité. Nous avons fait confiance à notre GPS. Rendre la voiture chez Hertz est un jeu d'enfant. Notre chauffeur pour le transfert est déjà positionné en piquet, portant une pancarte avec le nom juste cette fois ! Nous avons pourtant une bonne heure d'avance !

### Une semaine au Dolce Vita Sunshine

Très agréable surprise en arrivant à notre hôtel le « Dolce vita Sunshine ». Il est immense. L'entrée extérieure avec bassins à débordement, pelouse velours et mini-haie taillée au cordeau, est accueillante. A l'intérieur la réception est somptueuse. Un double escalier permet de monter à l'étage. Le comptoir est au fond, au rez-de-chaussée. Je remets le voucher et en moins de deux nous avons nos cartes d'entrée pour la chambre 103 au 1<sup>er</sup> étage. Des cartes pour obtenir des serviettes à la piscine. Une feuille en français avec tous les horaires des différents restaurants où nous pourrions manger et boire tout ce qui nous plaira. Un bassin à débordement pour faire des longueurs est en hauteur au pied des arbres. Au niveau du rez, une immense piscine à différents niveaux. Une navette peut nous conduire à la plage. Notre chambre est composée d'une salle de bain - WC avec douche à l'italienne, deux lits jumeaux et un canapé lit pour deux. La porte donne sur une terrasse qui elle-même donne sur la terrasse immense qui court le long de la façade du bâtiment. L'espace de l'hôtel est fermé et un gardien surveille l'entrée. Les enfants pourront vivre libres (ou presque).

## **Elle n'est pas belle la vie ?**

Après notre buffet du soir nous voulons « trouver la mer ». Il nous faut moins de 10 minutes pour y arriver. Les vagues sont fortes et vers la jetée où nous nous arrêtons, je penserai plus à la Bretagne baignée par la manche et l'atlantique qu'à la mer noire. Un semblant de coucher de soleil balaie l'horizon et marque la frontière de l'eau et du ciel. Il souffle un vent frais.

Alors qu'à Plovdiv nous avons marché entre 12 et 14 kilomètres dans la journée par une température de 37-38° ce soir nous avons froid. Un comble !

Le premier matin nous prenons la navette pour nous rendre à la plage et repérer l'emplacement des transats réservés aux clients de l'hôtel. Parasol de roseaux auxquels on a laissé les plumeaux pour coiffer le sommet et matelas rouges posés sur chaises longues blanches ! Le pied !

Allan et Cloé attaquent de suite la construction d'un château fort que la mer toujours déchaînée balaie par une vague inattendue qui s'étire jusque sous nos transats. A chaque fois ils remettent sur le métier leur ouvrage, sans aucun signe de découragement. Braves enfants !

Cloé a trouvé une copine : Margot. Un an de moins et elle est Française ! Elles ne se quittent plus. Allan est moins chanceux. Les deux filles l'évincent et les enfants avec qui il aimerait sympathiser ou qui voudraient jouer avec lui ne parle pas le français et même pas l'anglais (ce qui ne l'avancerait pas beaucoup.). Au spectacle du soir deux fillettes viennent vers moi en pensant que je vais pouvoir résoudre le problème. Elles sont polonaises. Pauvre de moi, j'y mets les gestes, le sourire et elles aussi, mais en vain. Je crois juste comprendre que l'une s'appelle Hania et l'autre Sofia. Elles sont vraiment adorables. Sofia est amoureuse d'Allan. Elle répète son prénom et apprend à dire : Bonjour. Pour jouer cela n'ira pas très loin. Cette gamine est belle comme le jour avec ses cheveux blonds retenus en arrière. Ses yeux clairs pétillants et son grand sourire gracieux.

Quelle chose ridicule que ce mélange de langue ! Comment sympathiser, comment s'entendre si les mots ne sont que des borborygmes pour l'autre ? Comment partager les jeux ? Les gestes et les intonations ont leurs limites. Apprendre l'anglais, certes, cela devrait être fait dès le plus jeune âge. Et pourquoi l'anglais ? Le français a eu son heure de gloire. Comme pour beaucoup de choses, nous avons abdiqué au profit des anglais, pour la langue en tous cas ! Et ici, on me dirait pourquoi ne pas apprendre le russe ? La situation est Kafkaïenne et ne résout pas la communication entre les enfants qui aimeraient partager leurs jeux et leurs rires.

Deux jours de grosses vagues et ensuite elles sont suffisamment raisonnables pour autoriser les jeux. Sauter sur l'écume, prévoir la grosseur et la hauteur de la vague, se laisser porter et emporter, plonger dedans comme un chien fou, du bonheur pour les

enfants et pour moi qui les accompagnent pour jouer et « garder un œil ». La température de l'eau est agréable. Le soleil bien présent.

Le chemin pour nous rendre à l'emplacement réservé au Dolce Vita est bordé de boutiques. Des vêtements typiquement bulgares, ou des copies de marques. Il y a des bijoux, des foulards, des jeux, des tasses, verres, magnets, etc... Des articles de plages évidemment. Il y a aussi une grande quantité d'articles d'un goût contestable, représentant des phallus (je me crois revenue au Bhoutan) des articles comme de la vaisselle, des ouvre-bouteilles, je ne parle pas des cartes postales nombreuses avec ses représentations sexuelles en forme de femmes nues, des seins, des fesses et même un tablier de cuisine avec un sexe féminin non épilé ! Le comble du mauvais goût ! Bien sûr toujours les effigies d'Hitler, croix gammées et autres. Plus que surprises avec Emilie, nous sommes scandalisées. Trop c'est trop !

Margot et Cloé se sont fait des adieux poignants, Sofia est revenue une dernière fois après le spectacle dire au revoir à son amoureux Allan. L'une et l'autre partent demain matin Margot pour Nancy et Sofia pour la Pologne. Pour Allan et Sofia, ce sont les premières déceptions, les premiers « déchirements » amoureux, plus pour Sofia que pour Allan certainement, elle a tant répété ce nom d'Allan ! Ils s'en souviendront devenus adultes comme d'un beau souvenir. Je serai là, si Dieu me prête vie, pour le rappeler à Allan.

Je vais seule découvrir Varna. Je prends le bus – 45 minutes pour 18 km. – et avec l'aide de l'encaisseuse, je descends juste devant la cathédrale. Extérieur sobre de béton et coupoles en cuivre verdi ? Ou bronze ? L'intérieur est volumineux, les murs sont couverts de fresques et la coupole d'un Christ pantocrator.

Je fais le tour des églises, une catholique petite, modeste et moderne, une autre de quartier, orthodoxe et encore une arménienne. Celle-ci ressemble aux églises orthodoxes. Je vais découvrir les restes, fondations des thermes romains. Exceptionnel lorsque l'on sait qu'ils datent de la fin du II<sup>ème</sup> et début du III<sup>ème</sup> siècle. Les romains étaient des épicuriens et le grand Septime Sévère un maître en la matière.

Varna est une grande ville, propre, avec des bâtiments superbes. D'autres sur le déclin ne cachent pourtant pas leur potentiel. Beaucoup de parcs avec des emplacements de jeux pour enfants, des peintres qui exposent leurs œuvres le long des allées, Un accordéoniste assis sur son tabouret accompagne les oiseaux, de belles fontaines. Un immense magasin NEW YORKER sur 4 étages. L'arcade, modeste en superficie, du centre commercial de la Part Dieu peut aller se rhabiller si je peux me permettre ce jeu de mots pour un magasin de vêtements. Une belle rue piétonne agrémentée de compositions florales et bordée de très beaux magasins. J'ai du mal à croire que le niveau de vie moyen n'est que de 500€. Comme je l'ai dit précédemment nous ne nous sommes pas enfoncés dans la campagne profonde pour constater de visu

la façon de vivre du bulgare moyen. Il y a je pense tout une catégorie de personnes vivant avec un bon niveau de vie.

Je retrouve ma petite famille alors qu'il est l'heure de faire honneur au buffet largement garni. Il faut être prêt pour 20h30, le moment disco des enfants que les nôtres ne veulent manquer sous aucun prétexte. Ensuite ce sera le spectacle, différent chaque soir, et retour sur scène pour le final à 22h30 !

**Samedi 22 juillet**, dernier jour dans cet endroit idyllique.

Avec Emilie nous commençons par faire notre enregistrement pour demain matin. Puis petit déjeuner pantagruélique, de pancakes surtout pour les enfants. Puis plage en suppliant nos anges gardiens de nous réserver des transats pas trop éloignés de la mer, car vu l'heure plus tardive que d'ordinaire et le superbe beau temps, il est à craindre qu'ils soient tous pris. Ils nous ont exaucés. Nous avons deux places de libres au troisième rang. Baignade et re-baignade et château de sable pour les enfants et Emilie. Château qui comme toujours s'en va à vau l'eau dans une vague traîtresse.

Au retour il est juste temps de profiter du snack. Nuggets, frites, pâtes et pizza. Nous devrions tenir jusqu'au buffet de ce soir.

Au club pour enfants hier, le thème était Harry Potter, construction d'épées et autres, aujourd'hui ce sont des T-shirt, dessin choisi par l'enfant, reporté sur le vêtement par l'animatrice et peint par les enfants ! Il en coûte tout de même 2x15 leva à Emilie ! A la fin du disco chaque enfant revêt son T-shirt : Némó pour Allan et Dory pour Cloé et tous en chœur y compris les animateurs entament la chanson fétiche : Oh lé lé, oh la la..... Quelle ambiance. ! Mes petits loups sont aux anges !

Thème de la soirée danses irlandaises. Cela me ramène quelques années en arrière, fait remonter à la surface mes bons souvenirs de ce pays.

Dans la semaine une soirée avait pour thème du Karaoké. Deux jeunes filles sont montées sur scène chanter « Mistral gagnant » de Renaud. Un autre soir c'est un jeune homme de 24 ans originaire de Strasbourg, qui a participé à un jeu. Comme quoi, il y avait d'autres français !

Les enfants comme chaque soir remontent sur la scène pour la danse finale. C'est l'ultime moment pour en profiter. Ensuite bisous d'adieux aux animateurs. Ils sont vraiment très compétents et sympathiques.

Dernier petit déjeuner sous l'immense verrière. Gloutonnerie de pancakes et nous allons boucler les valises.

10h le transfert est là. Direction Varna-airport. Nouvel aéroport très moderne. Passage simplifié au contrôle. Bien que la valise d'Allan doit être ouverte. Le douanier fouille et trouve enfin l'objet de l'interpellation : l'avion que lui a offert le commerçant de

Plovdiv. A l'écran celui-ci avait paru suspect ! A Vienne nous le sortirons avant le contrôle.

C'est avec regret que nous quittons ce Dolce Vita. Cet espace est vraiment parfait pour des familles avec enfants. Tout est clean. Les buffets sont copieux, les boissons à choix. Les animateurs sont exceptionnels de gentillesse, de dévouement et toujours dispos pour les enfants. Allan a le plaisir d'en rencontrer deux avant le départ et je fais une photo souvenir. Cloé regrette d'être aux toilettes, juste à ce moment là ! Je pense que toute leur vie ils se souviendront de cette semaine. Les découvertes de la première semaine aussi un peu, mais à 9 ans les joies de la plage, des jeux, des danses comptent d'avantage.

Nous faisons en automatique une dernière photo de nous quatre devant le bâtiment.

Tout a été chrono depuis le départ, c'était trop beau, il fallait un peu de piment dans nos vacances. Varna : 1h de retard. L'avion arrive de Vienne et il doit encore faire le check up avant de repartir. Nous courons comme des dératés dans les couloirs de l'aéroport de Vienne pour essayer d'avoir l'avion de 16h pour Genève. C'est sans compter sur les contrôles de papiers, de bagages et impossible, il est parti. Emilie s'adresse à une hôtesse et nous conduit devant un comptoir où comme dans certains bureaux de postes nous prenons un ticket et attendons plus ou moins patiemment notre tour. Arrive un steward, l'air tranquille, il informe toutes les personnes présentes que tous les vols sont pleins et que nous devons prévoir dormir sur place et prendre un vol pour le lendemain. Enfin il conseille d'attendre tout de même et de voir avec l'hôtesse au comptoir. Emilie obtient 4 places pour le vol de ce soir à 18h 20. Elle appelle l'ami qui devait venir nous chercher, il est d'accord pour venir à 20h30 ! Nous voilà sauvés !

Entre, jeux sur le téléphone et la Nintendo, Allan et Cloé n'ont pas vu le temps passer.

Un peu d'aventure pour le premier voyage des enfants, cela ne fait pas de mal.

**Alors les enfants, quels sont les souvenirs que vous allez garder de vos vacances en Bulgarie :**

**Cloé :** Les églises étaient très jolies, plein de formes différentes, on a fait brûler des cierges. Au Dolce Vita j'ai trouvé une amie qui s'appelait Margot. Elle était très gentille et nous nous sommes baignées toutes les deux avec ma mamie. La mer avait des vagues dans lesquelles nous nous sommes bien amusées. La piscine était grande mais un peu froide et le soir les spectacles des animateurs étaient supers. Nous avons vu de belles maisons, de belles fontaines et des beaux monuments. Au restaurant nous mangeons des choses trop bonnes. A Plovdiv nous avons beaucoup marché et il faisait très chaud.

**Allan** : J'ai pas aimé marcher des kilomètres. Les monastères étaient beaux. J'ai aimé allumer des cierges. J'étais content que le commerçant m'offre un avion. Les glaces au caramel en ville étaient bonnes. J'ai aimé me baigner dans les vagues et dans la piscine et jouer avec les animateurs, danser le soir le disco, dessiner mon T-shirt, et manger les crêpes au sucre.

Tous les deux sont contents de leurs vacances !

Et nous, les deux adultes, aussi !